



Magali Favre

À L'OMBRE DU BÛCHER

L'ENFANT DES DRAILLES

BORÉALinter



Extrait de la publication

Les Éditions du Boréal
4447, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
www.editionsboreal.qc.ca

À L'OMBRE DU BÛCHER

DU MÊME AUTEUR

À l'ombre du bûcher, Boréal, coll. « Boréal Inter » (*L'Enfant des drailles* 1), 2001.

L'Or blanc, Boréal, coll. « Boréal Inter » (*L'Enfant des drailles* 2), 2002.

Le Jongleur de Jérusalem, Boréal, coll. « Boréal Inter » (*L'Enfant des drailles* 3), 2004.

Castor blanc, Nîmes, Alcide, 2005 ; La Courte Échelle, 2006.

Le Château des Gitans, Boréal, coll. « Boréal Inter », 2009.

21 jours en octobre, Boréal, coll. « Boréal Inter », 2010.

Magali Favre

À L'OMBRE DU BÛCHER

Boréal

Les Éditions du Boréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition et remercient le Conseil des Arts du Canada pour son soutien financier.

Les Éditions du Boréal sont inscrites au Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée de la SODEC et bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

Illustration de la couverture : Alex Traylen

© Les Éditions du Boréal 2001
Dépôt légal : 4^e trimestre 2001
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion et distribution en Europe : Volumen

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada*

Favre, Magali, 1953-

À l'ombre du bûcher

(Boréal Inter ; n^o 33)

ISBN 978-2-7646-0116-7

I. Titre.

PS8561.A929A73	2001	JC843'.6	C2001-941435-8
PS9561.A929A73	2001		
PZ23.F38A1	2001		

*À la mémoire de Marcelle et Sidonie,
qui ont guidé mes premiers pas
dans la garrigue.*

En l'an 1244, Montségur, petit village fortifié des Pyrénées, tombe aux mains des Français.

C'est la fin de la guerre impitoyable que se livrent depuis des années le Nord et le Midi.

C'est la victoire du roi de France, Louis IX, autrement appelé saint Louis, sur le comte de Toulouse et les seigneurs du Midi.

C'est la fin de l'hérésie cathare contre laquelle le pape Innocent III avait levé une véritable croisade et déclenché l'Inquisition.

C'est le déclin d'une culture qui s'exprimait en occitan et dont le cœur était Toulouse, alors troisième ville d'Europe, terre de liberté, de tolérance, des troubadours et de l'amour courtois.

C'est dans ce Midi médiéval, affaibli mais encore rebelle, que se situe cette histoire.

Chapitre premier

Il se réveilla recroquevillé au pied d'une haute muraille, se frotta les yeux énergiquement et regarda autour de lui. À quelques pas tombait l'à-pic d'une falaise. Un lézard vif se faufila entre deux pierres. L'enfant se retourna vers le mur, leva les yeux et vit une tour hérissée de créneaux. Oui, il se souvenait : le castrum de Roqueblanche.

La veille, il s'était endormi là, fourbu après une longue journée de marche. Il était arrivé tard au bas de la colline que dominait la cité. Il l'avait gravie à pas prudents. Près de l'enceinte, il avait eu la mauvaise surprise de voir la porte fermée. La nuit tombait, épaisse et noire. Le château était énorme et menaçant, replié comme une bête prête à bondir. Inquiet, épuisé, il s'était laissé glisser le long de la pente qui longeait la muraille et avait fini par trouver une faille dans le rocher. Sans trop de difficultés, il avait réussi à l'atteindre et à

s'y réfugier pour la nuit. Accroupi, tapi entre la falaise et le mur sombre, il s'était endormi. Là au moins, il était à l'abri des hommes, des bêtes ou des farfadets malveillants.

Enfant farouche, Gilles avait grandi dans l'arrière-pays, à la limite de la misère. Sa carcasse malingre dissimulait un caractère impétueux. Son regard vif et espiègle faisait oublier ses hardes crottées. Il avait les cheveux bouclés, noirs et épais. Tête-de-Lou, l'appelait affectueusement sa mère. Gamin débrouillard mais solitaire, il s'arrachait pour la première fois à l'isolement de sa forêt.

Le jeune garçon avait dormi d'un trait jusqu'à ce que le chant matinal des fauvettes le réveille. Attiré par l'envol d'un faucon, son regard s'accrocha à cet oiseau superbe et fier qui déployait ses ailes immenses pour s'élancer dans l'infini bleu du ciel. Lui revint alors en mémoire l'image de sa mère emmenée captive par les hommes du seigneur. Les pleurs de ses sœurs, Agnès et Mathilde, résonnaient à son cœur.

Soudain des cloches sonnèrent à toute volée : prime, l'heure du soleil nouveau. Il était plus que temps pour Gilles de sortir de sa torpeur. Les cigales chantaient déjà, ce serait encore la canicule.

Il prit dans sa besace une poignée de noisettes qu'il grignota pour calmer sa faim. De sa cachette, il apercevait la porte ouverte de la petite cité. Plusieurs marchands, avec leur mulet et leur charrette, se pressaient déjà sur la route. Des colporteurs croulant sous le poids

de leurs ballots se traînaient à leur suite. Un troubadour et des jongleurs cheminaient eux aussi, annonçant une fête prochaine.

Il s'agrippa aux maigres buissons épineux rampant dans la rocaïlle et s'arracha à la brèche de pierre. Surveillant du coin de l'œil l'escarpement du chemin, il marcha d'un pas ferme vers la grande porte aux lourds battants de bois massif.

Gilles pénétrait pour la première fois à l'intérieur de cette enceinte qui, de loin, l'avait toujours impressionné. Il suivit une charrette afin de se faire passer pour le fils d'un marchand.

Les deux archers en faction de chaque côté de la poterne ne remarquèrent même pas sa présence. Ils étaient trop occupés. Tout en surveillant les colporteurs qui s'acquittaient à contrecœur du péage leur donnant droit de vente à l'intérieur des murs, ils jetaient des coups d'œil furtifs vers le comptoir des changeurs. La chicane y était coutumière. Assis à califourchon sur leur banc, deux hommes secs, appliqués, coiffés d'un bonnet noir, échangeaient des monnaies. Leurs doigts s'agitaient si vivement sur les pièces que les clients querelleurs criaient souvent à la fraude.

Dès qu'il eut franchi le portail, Gilles fut assailli par toutes sortes de bruits et d'odeurs. Il y avait là un remue-ménage étourdissant : grognements de cochons et piailllements d'enfants, senteur de vieux vin et puanteur de crottin, chicanes de traîne-misère et de crieurs de taverne.

Une rue étroite et encombrée se faufilait devant lui. De chaque côté de l'entrée se dressaient des escaliers de pierre blanche qui menaient au chemin de ronde. Gilles aurait aimé les gravir pour admirer toute la contrée du haut des remparts. Peut-être aurait-il aperçu sa forêt ?

Un gros marchand le houspilla.

— Holà ! garnement, que fais-tu là ? N'as-tu donc rien d'autre à faire que de bloquer ainsi le chemin en rêvassant ?

Surpris, le garçon fila à toutes jambes dans la rue, manquant de renverser au passage plusieurs étales de boutiquiers.

Essoufflé, il s'arrêta devant celui d'un marchand de tourtes et de flans à la mine appétissante. De petits pâtés de viande bien dorés lui faisaient grande envie. À côté s'étaient des fruits qu'il voyait pour la première fois. Certains étaient petits, dodus et d'un brun foncé, d'autres plus gros et rouges. Un fruit sec doré, rond et aplati, avec une petite queue, semblait attendre qu'on le prît et le mangea. Raisins, pêches, prunes, melons, figues, raisins secs, amandes... la salive lui en venait à la bouche !

— As-tu faim ? lui demanda un garçon grassouillet à l'air bonasse, tout en disposant soigneusement sur l'étal des pâtés de lièvre, les mains blanches de farine.

Gilles ne l'avait pas remarqué tant il était absorbé par ce foisonnement de nourriture. Il n'osa pas répondre, mais son regard le trahit. Le jeune pâtissier prit d'un geste décidé une fougasse bien cuite et la lui tendit.

— T'as pas l'air d'être du pays. Tiens, prends ça pour ta bienvenue. Je m'appelle Gérard. Je suis le fils du pâtissier.

Gilles prit sans mot dire le petit pain tressé farci de lardons.

— D'où viens-tu? Cherches-tu quelqu'un... quelque chose?

— Je cherche maître Raymond, orfèvre de son état, hasarda Gilles.

Gérard sourit et répondit :

— Pardi, je le connais! Il habite rue des Artisans. C'est sur le chemin de l'école. Attends que je finisse d'installer mes pâtés et nous irons ensemble. Si tu as soif, prends de l'eau de cette gargoulette près de la porte.

Gilles, coutumier d'une maigre pitance, fut surpris d'une telle générosité. Il bredouilla quelques remerciements, but à la régálade et attendit.

Quelques instants plus tard, les deux garçons se faufilaient à travers de nombreux étals sur lesquels se déployaient saucissons et jambons, fromages et caillés, herbes et racines. Il y avait là plus de couleurs et de senteurs que cet enfant des bois n'en avait jamais vu ni reniflé.

Marchant côte à côte, ils prirent la rue des Tonne-
liers, tournèrent à droite et s'engouffrèrent dans une ruelle sinueuse. Si étroite que Gilles pouvait à peine distinguer le ciel. De part et d'autre, les maisons aux étages en encorbellement semblaient se toucher. On y était au frais malgré la saison chaude. Mais mieux valait regarder ses pieds que de chercher à attraper le soleil. La ruelle

était encombrée de paille moisie, d'épluchures, d'excréments et d'ordures ménagères. Au milieu, une eau gluante et nauséabonde coulait dans une rigole débordante.

Ici, la cité semblait s'assagir. Les étals avaient cédé la place à des boutiques aux portes grandes ouvertes. Gilles ne pouvait s'empêcher d'y jeter des coups d'œil furtifs. Cordonnier, tisserand, apothicaire, savetier, pellegantier, parcheminier et bien d'autres, chacun s'affairait avec ses odeurs et ses cris. Leur besogne envahissait parfois la rue, rendant le passage malaisé.

Enfant curieux, Gilles aurait voulu flâner, tout était si nouveau et si surprenant. Mais son compagnon marchait d'un pas rapide.

Ils s'arrêtèrent soudain devant un porche plus haut et plus large que les autres. Sur une enseigne de fer forgé fixée au haut de la porte étaient gravés des mots que Gilles était incapable de lire. Mais il y avait aussi le dessin d'un homme tenant dans une main un gobelet et dans l'autre un collier.

— Voilà ! dit Gérard. Je te laisse, faut pas que je sois en retard à l'école. Tu peux venir me voir après vêpres. On jouera dans le jardin. N'oublie pas : rue du Fournil.

Songeur, Gilles regarda son nouvel ami s'éloigner rapidement. Aller à l'école, comme il aurait aimé le suivre ! Mais comment pouvait-il s'imaginer un jour sur les bancs de l'école, lui un fils de charbonnier, un sauvageon qui avait grandi dans la forêt et dont la mère était accusée de sorcellerie.

Magali Favre

À L'OMBRE DU BÛCHER

La mère de Gilles se fait capturer et elle est condamnée à être brûlée vive. Son crime : sorcellerie et pratique d'une religion interdite. Gilles va tenter de sauver sa mère avec l'aide d'Alaïs, fille de la châtelaine Béatrice. Sa mission ne sera pas simple. Pour y parvenir, il faudra qu'il s'échappe des griffes d'un chevalier crapuleux. Mais ce personnage en cache un autre, qui aidera Gilles dans sa quête.

Un roman historique où les jeunes découvriront le monde cathare à travers la rencontre et les aventures de deux jeunes gens aussi attachants que différents.

Passionnée d'histoire, de contes et de traditions populaires, Magali Favre a longtemps enseigné. À l'ombre du bûcher est le premier titre d'une série de trois romans, « L'enfant des drailles ». À lire absolument : L'Or blanc et Le Jongleur de Jérusalem.



Niveau de lecture : intermédiaire